

Luc Michel

Victor, Oscar,
Hardy, Hector... et
tous les autres

L'emprunt *Socrate* en Belgique occupée (1943)



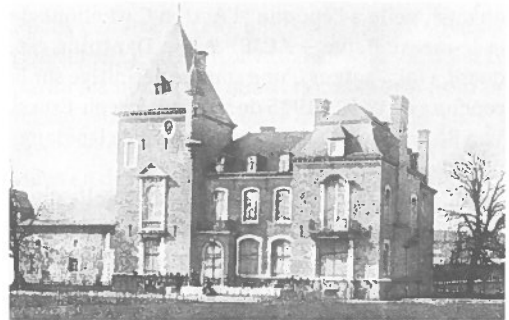
[aparté]

CHAPITRE

Octobre 2019 : Discours et conférence de Schaltin

La première journée commémorative – bien longtemps différée – des 75 ans de la rafle du 2 août 1944 d'adolescents juifs et de jeunes réfractaires au Service du Travail Obligatoire (STO) en Allemagne a lieu le 18 octobre 2019. Elle est organisée au château de Schaltin dans la province de Namur au sud de la Belgique. À cette occasion, Luc-Arthur est chargé de faire en cinq minutes l'historiographie de Schaltin de 1940 à 1944. Sacré défi à relever que de résumer en si peu de temps une telle époque. Il accepte, car, à l'ère de l'instantanéité numérique, passer un message intelligible aux plus jeunes en faisant revivre un événement vieux de trois quarts de siècle à travers des personnages est, somme toute, dans la ligne des défis qu'il s'est imposés depuis plusieurs décennies comme enseignant¹⁰. Les responsables du château de Schaltin qui héberge à l'heure actuelle un centre d'accueil de jeunes en difficulté et « enfants du juge » l'ont contacté, car ils ont appris qu'il faisait des recherches sur les activités de son père, Victor Michel, au sein du réseau de résistance *Socrate*. En fait, à partir de 1943, ce réseau a fourni aide et finance au château qui abritait clandestinement des adolescents juifs et de jeunes réfractaires au STO dans ce qui était alors un « Centre de revalidation pour enfants anémiés » de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne (J.O.C.). Victor était à l'époque président de la J.O.C. et un des maîtres d'œuvre dans le réseau clandestin *Socrate*.

Professeur émérite de Chirurgie et de Bioéthique à l'Université de Louvain, passionné d'Histoire, Luc-Arthur s'est plongé depuis plus de dix ans dans l'étude des archives familiales et la recherche des dossiers relatifs au réseau de Résistance *Socrate* au Centre d'Études Guerre et Société (i.e. CegeSoma), qui compose la 4^e direction opérationnelle des Archives de l'État belge¹¹. Ce centre d'expertise est essentiellement consacré à l'histoire publique et à la conservation de documentations relatives à la Seconde Guerre mondiale. Luc-Arthur a hanté la salle de lecture de ce centre situé au square de l'Aviation à Bruxelles et a béné-



† Château de Schaltin en 1940 (haut) et en 2001 (bas). © LAM

ficié de l'aide directe et précieuse de chercheurs tels qu'Alain Colignon, Fabrice Maerten, ainsi qu'Etienne Verhoeyen, le spécialiste de ce réseau et chercheur associé du CegeSoma, après avoir été de 1977 à 1989 collaborateur scientifique à la radiotélévision belge flamande (BRT) pour la série d'émissions de Maurice De Wilde¹² sur la Seconde Guerre mondiale. Par ailleurs, après la mort de Victor Michel, son père, en novembre 1982, mais surtout au début des années 1990, il a eu la chance de pouvoir communiquer avec Frans Selleslagh (1941-2008) et Alain Dantoing (1950-1994), deux chercheurs malheureusement partis trop tôt et particulièrement au fait de l'histoire pas toujours glorieuse de l'Église catholique de Belgique durant l'occupation allemande. Frans Selleslagh a rédigé un long article dans les *Cahiers de l'Histoire de la Seconde Guerre mondiale*¹³ consacré aux lettres rédigées en prison par le chanoine Joseph Cardijn en 1942 alors qu'il est aumônier général fondateur de la J.O.C. (ce mouvement faisant partie de ce

qu'on appelle à l'époque : l'Action Catholique de la Jeunesse Belge – ACJB). Alain Dantoing est, quant à lui, l'auteur d'une somme définitive sur la conduite de 1940 à 1945 du cardinal Joseph-Ernest Van Roey, primat de Belgique, intitulée lapidairement *La « collaboration » du cardinal*¹⁴.

Luc-Arthur se réunit avec Frans Selleslagh et Alain Dantoing à plusieurs reprises au début des années 1990. Ils lui communiquent entre autres références et documents, des copies de longs entretiens qu'ils ont eus avec Victor en 1974 dans le cadre des enquêtes du CegeSoma à propos des activités de résistance de la J.O.C. entre 1940 et 1945, de son implication personnelle dans le Réseau *Socrate* alors qu'il était président de la J.O.C., ainsi que de ses « confrontations » répétées avec le cardinal Van Roey. Il est incontestable que l'œuvre de ces deux historiens est restée inachevée; particulièrement celle d'Alain Dantoing décédé inopinément à l'âge de 44 ans, alors qu'il avait accumulé de nombreux matériaux qui devaient lui permettre de poursuivre l'étude du comportement de la hiérarchie et du monde catholiques belges durant l'occupation allemande de 1940 à 1944.

Quant à Etienne Verhoeyen, Luc-Arthur a découvert ses articles publiés dans les *Actes* d'un symposium du CegeSoma tenu en 1993¹⁵, portant sur les déportations en Allemagne des jeunes travailleurs belges dans le cadre des ordonnances allemandes instituant en Belgique occupée le Service du Travail Obligatoire (STO) en Allemagne à partir d'octobre 1942. C'est à la lecture de ces articles que Luc-Arthur prend connaissance plus en détail du rôle primordial et fondateur de Victor dans le réseau *Socrate*. Sa première rencontre avec Etienne Verhoeyen a lieu en 2013 au domicile de celui-ci dans la Flandre profonde de Scherpenheuvel. Etienne Verhoeyen, philosophe diplômé de l'Université de Gent, extraordinaire de gentillesse et parfait bilingue comme seul un Gantois peut l'être, est l'un des meilleurs spécialistes de la « Belgique occupée ». On ne compte plus le nombre de citations de ses articles, livres et actes de conférences sur le sujet. Lors de leur première entrevue, Etienne

remet d'emblée à Luc-Arthur un document qui change sa vision générale sur cette époque et plus particulièrement sur le rôle de son père de 1940 à 1945. Les informations qu'il contient donnent sens à plusieurs archives et témoignages de son père sur cette époque, mais lui permettent aussi d'orienter ses recherches vers des dossiers dans lesquelles des replis de la pensée de certains personnages attendaient d'être visités et des bouts de leur vie d'être ressuscités.

Le document en question de 66 pages, dont manquent certaines annexes, est intitulé Réseau *Socrate* – *L'aide aux réfractaires*. Il porte la référence CegeSoma AA884/379. Il a été rédigé par un membre, non identifié, de la Sûreté de l'État fin 1944 et est remarquablement documenté. Il devient alors pour Luc-Arthur une mine de renseignements et une source d'affluents, mais aussi de points de confluence pour ses recherches. C'est à partir de ce document que l'histoire de Victor, *Socrate*, Oscar, Hector, Hardy et tous les autres, hommes et femmes ordinaires, mais êtres d'exception, se dessine progressivement. C'est aussi à la lumière de ce document que Luc-Arthur peut interpréter une bonne partie des documents et des noms figurant dans les archives familiales et leur donner sens. De surcroît, ce document éclaire a posteriori le sens des trop rares confidences et récits paternels; confidences et récits dont il a eu la présence d'esprit de consigner la substantifique moelle avant de les classer pour trois décennies au fond d'une armoire, sous la pile de ses dossiers cliniques et de ses priorités professionnelles et mémorielles.

Comment ne pas souligner également l'apport précieux des lectures et relectures attentives et critiques de diverses moutures du manuscrit par les historiens Alain Colignon et Fabrice Maerten du CegeSoma, ainsi que par Jean-Marie Collard, collègue et ami chirurgien devenu historien et rompu, comme l'auteur, à la rigueur des publications scientifiques. L'auteur doit aussi à la disponibilité, l'ouverture et la franche collaboration de Monsieur Gerrit Vanden Bosch, archiviste en chef de l'archevêché de Malines-Bruxelles, d'avoir souvent pu remplacer le mode du conditionnel par

celui du présent de l'indicatif lors de la finalisation du manuscrit.

Last but not least, le tout a été couronné par l'intérêt porté par le Professeur Francis Balace au présent ouvrage. D'abord sans le connaître, si ce n'est par ses nombreux travaux, notamment sur le Service des Volontaires du Travail, il a été, pour l'auteur, à la base de plusieurs pistes d'investigation fécondes pour son travail de recherche. Par la suite, un lien s'est créé et renforcé peu à peu par les précieux conseils, utiles réorientations, fabuleuses anecdotes et pertinentes critiques prodigués toujours avec une infatigable limpidité et une fraternelle volonté de partager son extraordinaire culture historique. Sa contribution et son autorité se résument à un adjectif : inestimables!

Pour la bonne compréhension du contexte de cette époque tourmentée et l'enchaînement des événements, il est utile de rappeler, à titre liminaire, les grandes lignes de trois grands drames survenus successivement en 1940, 1942 et 1943 en Belgique occupée, comme a essayé de le faire sommairement Luc-Arthur dans son bref discours de Schaltin le 18 octobre 2019. Sommairement et *simplement*, car comme l'écrit Paul Valéry dans une de ses *mauvaises pensées* : « Ce qui est simple est faux. Ce qui ne l'est pas est inutilisable. » S'agissant ici d'Histoire, la faiblesse relayée par cette formule de Valéry est forcément que la simplification par l'historien de toute synthèse d'éléments historiographiques complexes est plus ou moins incomplète voire orientée, donc fausse; par contre, sa force est de rendre, grâce à la simplification, ces mêmes éléments intelligibles pour le commun des mortels intéressés par l'histoire des hommes sans nécessairement être férus d'historiographie scientifique.

Les tenants et aboutissants de ces trois drames, ébauchés dans ce trop bref discours de Luc-Arthur à Schaltin, sont développés un à un au fil des premiers chapitres de ce livre pour en arriver à faire percevoir les causes et les conséquences de choix sordidement intéressés, misérablement mesquins, franchement criminels, mais aussi les causes et les conséquences de choix courageux faits par les multiples personnages de ce récit.

Récit, car son auteur n'invente rien. Il analyse fidèlement ce qu'il a trouvé dans ce qui sédimentait parmi les nombreux dossiers consultés, pour en relater paradoxalement « ce qui ne change pas », à savoir les trois déclinaisons de la conduite des individus en des temps exceptionnels de guerre, mais aussi dans l'indolence des temps de paix : soit être victime, soit être bourreau, soit être spectateur. Au fond, ces spectateurs (l'espèce la plus nombreuse) sont des « mangeurs de vent »¹⁶, c'est-à-dire qu'ils marchent au pas derrière un drapeau; et comme disait Einstein : *Ils n'ont pas besoin d'un cerveau, une moelle épinière suffit.*

Discours de Schaltin – 18 octobre 2019

Enfant du *babyboom* de l'après-guerre devenu, par le cours inexorable des années – puis des décennies – membre du *papyboom*, je ne suis ici qu'en tant que modeste passeur de mémoire pour les plus jeunes.

L'Histoire s'écrit au *passé simple*, mais il peut y avoir des pauses de réflexions à l'*imparfait*! C'est pourquoi Schaltin, qui *fit* partie de cette petite histoire qui explique souvent la Grande, méritait bien plus qu'un oubli de 75 ans.

Schaltin, un petit château lové dans un minuscule vallon aux portes des Ardennes, vieille demeure faite de tuiles et de pierres du pays, entourée de vastes pelouses et de grands arbres. Schaltin, un lieu immobilisé hors du temps qui est un petit fragment d'éternité. Fragment d'éternité, car il a abrité une parcelle de l'intemporelle bonté humaine; cette bonté qui est – selon un vieux proverbe yiddish – la plus haute forme de la sagesse.

Et si à l'heure d'Auschwitz-Birkenau et de tant d'autres lieux de mémoire d'un XX^e siècle atroce ayant commencé à Sarajevo pour se terminer par un dernier génocide à... Sarajevo; si donc à l'heure d'Auschwitz-Birkenau, Dieu ne pouvait être partout à la fois, il a – malgré la folie des hommes – laissé se perpétuer des oasis de fraternité telles que Schaltin.

Pour ce faire, il fallut qu'il puisse compter sur des femmes et des hommes de la trempe de ceux à qui nous essayons – très modestement – de redonner vie par cette commémoration.

Charles Péguy, qui est utilisé un peu à toutes les sauces par les grands penseurs cathodiques de notre civilisation de l'instantanéité médiatique et de la fugacité de la pensée, ne disait-il pas avec sérénité : « Seuls les fils font que les pères ont vécu » ? C'est ce que je vais essayer de faire trop brièvement !

En vérité, Schaltin est un nom qui résonne depuis l'ébauche jusqu'à l'épilogue du deuxième conflit mondial. On retrouve ce nom au plus profond de trois grands drames de la Belgique occupée.

LE PREMIER DRAME

Il commence le 10 mai 1940 : le ministère de la Défense nationale du Royaume « neutre » de Belgique, donne, par voie d'affiches et de radio, l'ordre aux hommes de 16 à 35 ans, qui ne sont pas mobilisés, mais inscrits dans la « Réserve de recrutement », de se soustraire à l'envahisseur en rejoignant par leurs propres moyens les Centres de Recrutement de l'Armée Belge (d'où l'acronyme CRAB) ; 100 000 jeunes obéissent. Les CRABs, installés d'abord dans le Hainaut et les Flandres, sont transférés rapidement dans les régions militaires de Gironde, Toulouse, Montpellier, Nîmes et Béziers suite à l'avance foudroyante de l'armée allemande. La capitulation de l'armée belge le 28 mai ne signifie cependant pas la fermeture des CRAB. Certains officiers d'encadrement sont même mis aux arrêts par les autorités françaises. L'encadrement militaire de ces jeunes est souvent insuffisant et les soucis d'intendance sont majeurs pour les « petits Belges » qui n'ont pas tous eu la chance d'être logés chez l'habitant. Vers la fin du mois de septembre 1940, la plupart des 100 000 jeunes sont progressivement rapatriés. Cependant, 321 jeunes Belges perdent la vie dans l'aventure, dont au moins quatre fusillés arbitrairement par l'armée française sous le motif d'espionnage. Un camp de regroupement organisé

par la Jeunesse Ouvrière Chrétienne (la J.O.C.) est ouvert au château de Gaujacq au sud de Toulouse, transformé en sanatorium par le père jésuite Capart jusqu'en septembre 1940 pour les plus jeunes éléments des CRAB. Après de longs mois d'errance, nombre de ceux-ci présentent un sévère état de délabrement physique, psychique et moral. Après leur rapatriement, certains sont accueillis dans les « Centres de cures pour adolescents débiles et anémiés de l'entraide jociste » installés à Tournepe, Braine-l'Alleud, Schaltin et Leffe. Ces centres hébergent déjà, sous de fausses identités, des jeunes issus des cantons belges d'Eupen, Malmedy et Saint-Vith, annexés au Grand Reich depuis fin mai 1940, et qui s'opposent à leur enrôlement de force dans la Wehrmacht.

LE SECOND DRAME

Il débute le 20 janvier 1942, lors de la conférence tenue à Wannsee, dans la banlieue de Berlin, durant laquelle la dernière main est mise à la « Solution finale » du problème juif (*Endlösung der Judenfrage*). La machine bureaucratique nazie intensifie alors la Shoah en passant à l'échelle industrielle. La Shoah se caractérise en Belgique par l'ordonnance du 27 mai 1942 sur le port obligatoire de l'étoile jaune, les rafles des 15 et 28 août à Anvers, du 3 septembre à Bruxelles et du 11 septembre à nouveau à Anvers. Mais, il n'y a pas que des rafles. La moitié des Juifs sont arrêtés de façon individuelle du fait des Allemands, mais aussi du fait des « chasseurs de Juifs », qui informent la police allemande. Par contrecoup, des femmes téméraires comme Yvonne Jospa et Yvonne Nèvejean, directrice de l'Œuvre nationale de l'Enfance, vont collaborer avec le Comité de Défense des Juifs (CDJ) coordonné par Andrée Geulen, et entrer en contact avec la J.O.C. Plus précisément, Yvonne Jospa rencontre les responsables nationaux de la J.O.C. (Jacques Meert et Victor Michel) à la Centrale Jociste, boulevard Poincaré à Bruxelles, centre actif de Résistance côtoyant dans le même bâtiment les logements d'auxiliaires féminines de l'armée allemande : les *Souris grises*.

Au sein de la J.O.C. est ainsi créé un groupe clandestin supplémentaire mettant l'appareil jociste au service du Comité de Défense des Juifs. Les maisons de cure de la J.O.C., dont celle de Schaltin, accueillent des enfants et adolescents juifs dès la fin 1942 et jusqu'à la fin de la guerre, malgré la rafle à Schaltin du 2 août 1944. Tôt après la libération, le nom de Schaltin sera souligné dans un rapport publié le 28 septembre 1945 par l'Office israéliite de Presse et de Documentation¹⁷. Ce rapport identifie le rôle du R. P. Pierre Capart, aumônier de la J.O.C. au Centre de cure de Schaltin; le même père jésuite qui s'occupait avec les jocistes des CRAB en juin 1940 au château de Gaujacq. Le père sert également de «boîte aux lettres» pour maintenir un lien entre les 58 enfants juifs¹⁸ cachés à Schaltin et leurs parents (certains enfants séjourneront à Schaltin plus de 580 jours¹⁹). Le père Capart sera reconnu *Juste parmi les nations* par l'Institut Yad Vashem en 1971.

LE TROISIÈME DRAME

Il correspond à l'ordonnance allemande du 6 mars 1942 instituant le Service du travail obligatoire en Belgique. Sept mois plus tard, l'ordonnance du 6 octobre 1942 va encore plus loin : elle instaure le Service du travail obligatoire en Allemagne (d'où le sigle STO). D'avril 1941 à avril 1943, 200000 Belges travailleront en Allemagne : travailleurs volontaires et « recrutés forcés » du STO. À partir du 7 mars 1943, les étudiants de première année des universités doivent aussi s'inscrire aux Offices du Travail, et le 2 avril 1943, il en va de même pour les séminaristes.

En juillet 1943, le bilan est de 310000 travailleurs belges en Allemagne; travailleurs souvent très spécialisés et particulièrement utiles pour l'effort de guerre allemand. Winston Churchill, le Premier ministre britannique, déclenche alors sa *Go Slow Policy* consistant à ralentir par tous les moyens possibles l'effort de guerre allemand auquel tant de Belges participent à leur corps défendant! Pour ce faire, Churchill met la pression sur le gouvernement belge Pierlot-Spaak, exilé à Londres. En



↑ Hubert Pierlot, premier ministre belge parlant à la BBC. © CegeSoma

réalité, de nombreux réseaux d'aide aux travailleurs réfractaires au STO se sont déjà organisés en Belgique occupée, dont le réseau de la J.O.C., cheville ouvrière de l'ATE (Aide aux Travailleurs à l'Étranger) qui est, en fait, une couverture officielle pour des activités clandestines dans l'ATR (Aide aux Travailleurs Réfractaires au STO). Le gouvernement belge de Londres va tenter de coordonner toutes ces initiatives en les secourant financièrement. C'est dans ce but que la Sûreté de l'État belge à Londres et le *Special Operations Executive* (SOE) britannique organisent plusieurs missions en Belgique occupée pour établir des contacts entre des agents parachutés et notamment le président de la J.O.C.; contacts qui aboutissent dès septembre 1943 à la constitution du Réseau Socrate.

Fait exceptionnel dans l'historiographie de la Seconde Guerre mondiale, le Réseau Socrate va progressivement lever un emprunt en Belgique occupée (« emprunt Socrate ») de plus de 270 millions de francs de l'époque pour financer effectivement la Résistance civile et armée, mais aussi l'Aide aux familles des condamnés pour fait de résistance, aux juifs, et à partir de fin 1943 aux réfractaires au STO.

Une fois encore, on retrouve le nom de Schaltin; un havre, un refuge où sont hébergés de jeunes réfractaires au STO dont le nombre atteindra progressivement la cinquantaine. Ils sont placés



† Septembre 1944, de G à D : Émile de Cartier de Marchienne (ambassadeur de Belgique), Camille Gutt (ministre des Finances), Paul-Henri Spaak (Affaires étrangères). © CegeSoma

sous la houlette des pères Pierre Capart et Charles Dauvin, en coordination avec les responsables nationaux de la J.O.C.²⁰ C'est ainsi qu'un rapport d'activité du 15 novembre 1942 au 31 octobre 1943²¹ mentionne que parmi 131 jeunes hébergés à Schaltin figurent au moins douze réfractaires au STO²². Financièrement, l'aide à Schaltin ne pourra être renforcée via le réseau *Socrate* qu'à partir de décembre 1943 grâce à des « détournements » effectués par le président de la J.O.C., pilier du Réseau *Socrate*, et en accord avec l'aumônier général, Joseph Cardijn. En réalité, ces deux personnages

sont les seuls jusqu'à la libération à connaître la provenance des ressources financières à partir du Réseau *Socrate*.

Par la rafle du 2 août 1944²³, le nom de Schaltin est devenu, d'abord, un témoignage en terre wallonne de la barbarie nazie²⁴. Schaltin constitue ensuite un lumineux symbole de l'accueil et de la solidarité en Belgique occupée envers les plus faibles et les plus démunis, et ce sans aucune distinction d'origine et de religion. Schaltin est enfin un symbole de la Résistance de simples citoyens contre la Shoah et le STO, ainsi qu'une précieuse illustration du fait qu'il est toujours possible de refuser de subir ce que l'on croit inéluctable; que le « à quoi bon » n'est pas *de facto* la norme en temps anormaux. Le XX^e siècle a été celui des guerres conduites au nom d'idéologies mortes. Il a aussi vu naître des institutions perfectibles d'union entre les hommes, qui nous ont assuré la paix pendant 80 ans. Cependant, il importe plus que jamais de réinventer ces institutions qui font vivre nos libertés.

De tout temps, les générations montantes accusent celles qui les ont précédées. Qu'il soit permis à un *ex-babyboomer*, qui a grandi au cours de ce qu'on dénomme fort improprement les "Trente glorieuses", que ces prétendues glorieuses décennies correspondaient en fait à la guerre froide où l'on vivait sous l'ombrelle dantesque de la dissuasion thermo-nucléaire.

L'espérance est le seul bien de ceux qui n'en ont plus. Dans un drame, l'espérance traduite en actes est le moteur le plus puissant pour créer, rebondir, avancer, se libérer. Heureusement pour nous tous – jeunes, moins jeunes et vieux – que l'espérance, qui est la plus douce, la plus fidèle et la plus consolante compagne de l'homme, est nourrie par des lieux de mémoire comme Schaltin. Et je puis le dire aux jeunes qui ont eu la patience de m'écouter, cette espérance, c'est le contraire de la vision apocalyptique qui semble vouloir faire de leur génération montante : celle qui devrait vivre avec la certitude que l'humanité a commencé et qu'elle va finir; celle qui serait la première à être confrontée à la certitude de l'extinction du soleil, celle qui serait

la première à ne plus vivre dans une époque mais dans... un délai.

Voilà ce qu'écrivait le philosophe allemand Gunther Anders à propos du risque de guerre atomique dans les années 1950 ! En écrivant cela, Anders ne parlait pas *du*... il ne pensait pas *aux*... risques liés au changement climatique de 2019.

Je laisserai le dernier mot à saint Paul qui, dans une épître, écrivait :

«L'espérance nous mobilise même là où il n'y a plus d'espoir.

Ne vous laissez pas de faire le bien.

Remplacer le "à quoi bon" par le "ne vous laissez pas d'être bons" .

Continuer à planter des arbres...

L'Adam est là pour cultiver l'Adamah».

Adamah qui signifie en hébreu : la terre.

L'homme est là pour cultiver la terre...

Cette terre qui est là pour accueillir l'homme en son sein

... comme il y a 80 ans

... aux portes des Ardennes

... l'adamah de Schaltin — la terre de Schaltin —

... cette terre de Schaltin qui a abrité des hommes luttant tout bonnement pour leur survie et leur liberté en partageant — dans le malheur — leurs espérances! »

Voilà, posé, par ce bref texte, le résumé des trois drames que nous allons retrouver au fil de ce récit sur la petite et grande histoire de la Belgique occupée.

Le général de Gaulle a écrit de Churchill : « Il a été le grand champion d'une grande entreprise et le grand artiste d'une grande histoire ». Churchill, moins grandiloquent et plus cynique, écrit quant à lui : « L'Histoire me sera indulgente, car j'ai l'intention de l'écrire moi-même. » En disant cela, Churchill présage ironiquement que l'Histoire se souviendra de lui et de ses actes, par contraste avec tous ceux qui sont restés à attendre des jours meilleurs sans rien faire, et qui ne méritent que peu d'indulgence de la part de ceux qui ont tenté de faire quelque chose, jusque et y compris des

erreurs. Il est finalement vrai que si l'Histoire s'écrit au *passé simple*, il peut y avoir des descriptions et des pauses de réflexions à l'*imparfait* ! Et l'épisode du château de Schaltin, qui fit partie de la petite histoire qui explique souvent la grande, méritait, en définitive, beaucoup plus d'indulgente visibilité.

Plus d'indulgente visibilité, non seulement pour Schaltin, mais également pour la Belgique à travers les personnages de ce récit, d'abord, durant le mois de mai 1940 et l'épilogue de l'épisode chaotique des Centres de Recrutement de l'Armée Belge (CRAB) qui nous font entrer dans les dédales d'une histoire méconnue ; ensuite mai 1942 et le début de la phase industrielle de la Shoah en Belgique, et enfin octobre 1942 et l'ordonnance du STO en Allemagne nazie et l'organisation progressive de l'aide aux jeunes travailleurs réfractaires au STO.

Dans la rédaction de ce récit, l'auteur a dû faire la part des choses entre deux mouvements qui sont naturels : rédiger une analyse sociohistorique désincarnée qui désenchante le monde, donc le lecteur, ou construire un travail d'écriture narrative qui peut sans doute le réenchanter ou à défaut le captiver quelque peu. L'auteur a relevé ce double défi en émaillant ce récit, fondé sur la rigoureuse objectivité historique des faits, par des parcours de vrais personnages, en les faisant revivre au travers de confrontations chaleureuses ou brutales, de situations burlesques ou dramatiques, de rapprochement ou d'affrontement entre classes sociales, et entre différents niveaux d'éducation et de formation intellectuelle. L'ambition de ce récit est-elle rencontrée ? On peut l'espérer. Elle se résume en trois mots : une « image de l'homme » tel qu'il est !